

# Schweizerische Hilfsgesellschaft für Geistesschwache

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse**

Band (Jahr): **22 (1949-1950)**

Heft 10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Schweizerische Hilfsgesellschaft für Geistesschwache

Redaktion: Dir. H. Plüer, Regensburg; Ernst Graf Zürich 7; H. Bolli, Pestalozziheim, Pfäffikon-Zh.  
Alle Einsendungen und Mitteilungen der Sektionen richte man an H. Plüer

## Lektionsskizze

### Lehrerkonferenz der Erziehungsanstalt Regensburg

#### III

In der letzten Nummer dieses Blattes wurde dargelegt, wie die Herstellung eines Windrädchens im mündlichen Sprachunterricht ausgewertet werden kann.

Nun wird die schriftliche Niederlegung des Arbeitsvorganges gezeigt.

Zur Lösung dieser Aufgabe wird die Klasse in zwei Gruppen aufgeteilt.

Gruppe 1 (gewandtere Erzähler und Schreiber) stellt den gesamten Vorgang anhand der W. T.-Skizzen schriftlich dar. (Skizzen in der letzten Nummer.)

Gruppe 2 (sprachlich weniger Begabte) soll im Stande sein, einzelne Schemasätze aufzuzeichnen.

Bis dieses Ziel erreicht ist, müssen eine Anzahl Teilübungen eingeschaltet werden, welche sich über eine längere Zeitdauer erstrecken. *Kürze* und *Eindringlichkeit* bilden wichtige Voraussetzungen für das Gelingen dieser Übungen.

#### A Übungen für den einwandfreien Gebrauch und die Schreibweise der Dingwörter

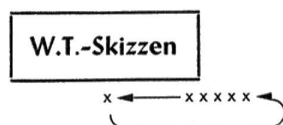
1. Auf dem Lehrertische liegen die benötigten Arbeitsgeräte (Schere, Masstab usw.), sowie Windrädchen in verschiedenen Arbeitsstadien.

Es müssen die treffenden Bezeichnungen gefunden werden.

Z. B. Das ist eine Diagonale.      kürzer      Diagonale  
Das ist ein festes Blatt.      festes Blatt.

Die Kinder stehen rund um den Tisch. Sie nehmen das vor ihnen liegende Stück, benennen dasselbe und schieben es dem Nachbar zu, sobald alle ihren Gegenstand bezeichnet haben.

2.



Die Schüler, jeder der Reihe nach, benennen die Zeichnungen an der W. T. — (Die Wörter wurden ausgewischt.)

Im Chor: Ein Schüler zeigt auf die Skizze, die Kameraden benennen.

3. Eine Gruppe stellt sich in einer Reihe auf. Ein Kind steht ihr gegenüber. Es wirft einem Kameraden den Ball zu. Der Partner nennt eines der Dingwörter und wirft zugleich den Ball zurück.

4. Die aufgezählten Wörter stehen an der W. T. Besonderheiten der Rechtsschreibung (tz, ss, ie usw.) werden von den Schülern mit farbiger Kreide angestrichen.

#### B Die Tätigkeitswörter

1. Jedes Kind darf eine der betreffenden Tätigkeiten ausführen. Es teilt mit, was es selber verrichtet.  
Ich zeichne eine Diagonale.  
Ich schneide ein Quadrat aus.

2. Die Schüler stehen in einem Kreis. Einer stellt sich in der Mitte auf. Indem er nun den Ball in die Höhe wirft, spricht er eines der passenden Tätigkeitswörter. Er darf so lange den Ball hochwerfen, bis ihm die Wörter ausgehen. Sobald er stockt, erhält ein Nächster den Ball.

3. Gruppenwettkampf: Ein Kind nach dem andern tritt an die W. T. Es darf keines dasselbe Wort aufschreiben wie sein Vorgänger aus derselben Gruppe. (Fehlerlos — die besten Ausdrücke.)

4. Die erarbeiteten Tätigkeitswörter stehen an der W. T. Jedes enthält jedoch Rechtschreibbefehle. (Schneiten - zihen - mesen . . .) Die Schüler dürfen diese mit Farbkreiden anstreichen.

#### C Bilden von einzelnen, zusammenhanglosen Sätzen

1. Gruppe 2 stellt Windrädchen her. Gruppe 1 berichtet: Hans zeichnet ein Quadrat, das 20 cm misst. Liseli schneidet ihr Quadrat aus.

2. Wer findet den besten Satz?  
An der W. T. stehen die eingeübten Dingwörter. Mit diesen werden Sätze gebildet. (Dasselbe mit den Tätigkeitswörtern.)

3. Die Bankkameraden diktieren einander Sätze (halblaut).

#### D Beschreibung des Arbeitsvorganges

Schwierigkeiten bieten nun nur noch die guten Satzanfänge, sowie die sinngemässe Zusammenstellung der Sätze. Erleichterungen können deshalb folgendermassen geboten werden:

1. Schreiben nach den W. T.-Skizzen.

2. Aufsetzen anhand einer Dingwörter- oder Tätigkeitswörterreihe.

## L'Alsace et les enfants arriérés et difficiles

Déjà avant les deux guerres mondiales, l'Alsace était, en France, à l'avant-garde du mouvement en faveur des arriérés. Pas loin de Bâle, et de Mulhouse, une sorte de petit village abrite pas moins de 400 retardés, dont beaucoup sont même inéducables. Que de dévouement, de patience chez les sœurs: un instituteur d'arriérés, un fervent disciple de Freinet, qui pratique l'imprimerie des text libres, étant allé visiter cet établissement de St-André, m'écrivait avoir pris une grande leçon d'humilité. A tous ceux qui en sont capables, même aux plus déshérités, on apprend à faire quelque petit travail manuel, tandis que les moins retardés quittent la classe pour apprendre un métier jardinier, menuisier, maçon; car il y a fort à faire à réparer tous les dommages de guerre.

Dans les Vosges, à St-Dié, on vient d'ouvrir une classe pour enfants arriérés, dans une baraque, en attendant la reconstruction, car la contrée est terriblement ravagée. Mêmes destructions à Raon l'Etape, où les Suisses, après un Service Civil, dans des conditions très dures, ont fondé un Foyer de jeunesse; cette même ville possède une Ecole maternelle vraiment splendide, de vastes salles ensoleillées, des vestiaires où chaque enfant possède un compartiment séparé de ses voisins par une cloison; quelques bambins de deux ans profitent déjà de l'instruction!

A Strasbourg-Neuhof, de vastes bâtiments (Kloster) abritent différentes catégories de pensionnaires, quatre vingts enfants de 2 à 8 ans, avec quelle bonne grâce ils sont venus saluer les visites avant d'aller coucher! Puis des sourds-muets; enfin une Maison d'éducation pour jeunes filles catholique, en danger moral. D'aspect, les bâtiments sont d'énormes casernes, mais les très nombreuses jeunes filles sont toujours groupées en familles de quinze, avec une sœur qui mange avec elles, dort avec elles, et passe toute la journée avec «ses filles». Un trait qui montre l'esprit excellent qui y règne: dans l'une des petites familles, la sœur a réuni en un cadre, toutes les photographies de ses anciennes pupilles, la plupart avec leurs bébés: ainsi les jeunes, qui sont momentanément privées de liberté, voient devant elles un avenir plein d'espoir! Dans un atelier de couture, dont sortent d'admirables travaux, la sœur fait faire à chaque élève un dépliant, où sont reproduites toutes les phases de chaque travail, de sorte que si la jeune fille, une fois dans la vie, a perdu le souvenir de tel ou tel travail, elle n'a qu'à ouvrir son dépliant pour être renseignée.

Les jeunes filles, à leur entrée dans la maison, sont mises à l'isolement quelques jours. Dès l'abord, elles reçoivent cette feuille, rédigée par le Dr. Mathis, Directeur du Centre d'Observation, dans un esprit de large compréhension, qui en fait un document psychologique véritablement humain:

Ma fille,

Tu arrives chez nous, probablement sans l'avoir demandé. Tu n'en es peut-être pas très contente: tu es fâchée, triste, et tu aimerais mieux retourner chez toi.

Nous comprenons tout cela très bien, parce que nous avons tous les jours à faire à des jeunes filles comme toi,

qui en ont gros sur le cœur, et qui ont souvent eu beaucoup de malheur avant de venir ici.

Mais sache bien que tu n'es que de *passage* pour peu de temps, quelques semaines en général, et ce temps passe vite.

Tu es ici pour que nous t'ai dions à trouver ton chemin. Si tu as des qualités, cela se verra tout de suite, dès le premier jour. Si tu as des défauts, ce n'est peut-être pas ta faute et nous leur trouverons toutes les excuses qu'ils méritent. En tous cas, même quand on a de gros défauts, on peut toujours montrer un tout petit peu de bonne volonté. C'est ce que nous te demandons.

Tu verras bien vite qu'être ici n'est pas *difficile*. Tu auras beaucoup de moments de liberté pour bien jouer, te promener, bavarder avec les autres. On te demandera aussi de montrer ce que tu sais en classe, ce que tu peux faire avec tes mains: jardiner, coudre, tricoter, cuisiner, soigner les bébés. Tu as peut-être de petits talents: chanter, faire du théâtre, dessiner, modeler. C'est le moment de les montrer.

Ici, tu auras à faire à des Sœurs, à un Docteur, à Monsieur l'Abbé, à des dames de la ville; tous sont pleins d'indulgence pour toi et seront très gentils: sois gentille avec eux. Ils viendront bavarder avec toi, ils te feront faire de petits exercices amusants (la psychologue fera des tests). Ils viendront bavarder avec toi, le Docteur t'examinera pour voir si tu es en bonne santé: Si, parmi eux, quelqu'un t'inspire de la confiance, une confiance particulière, n'aie pas peur de lui confier tes soucis et tes ennuis; dis-lui ce que tu voudras. On tâchera de s'entendre et de faire pour le mieux.

Ton séjour chez nous sera probablement très *important pour ton avenir*: il faudra décider ce que tu dois devenir. Nous nous demanderons beaucoup de choses: doit-elle aller en classe et où? Où faudra-t-il l'envoyer? Chez elle, chez quelqu'un d'autre ou dans un internat? Quel métier devra-t-elle apprendre? Devra-t-on plus tard être plus sévère avec elle, ou moins sévère? Aide-nous pour cela: dis nous ce que tu désires pour plus tard; En tous cas, nous réfléchirons bien avant de décider quelque chose. Nous le ferons dans ton intérêt. Cela ne te dit peut-être rien pour le moment: n'en sois pas fâchée: nous voyons plus loin que toi et nous connaissons la vie. Elle n'est pas toujours facile, il faut avoir beaucoup de caractère et un solide métier pour réussir. Donc fais-nous confiance!

### *Quelques conseils pour terminer:*

Si tu n'as pas compris tout ce que tu viens de lire, appelle la Sœur, elle t'expliquera.

Si tu as faim, soif, dis-le. Si tu ne te sens pas bien, fais appeler le Docteur.

Enfin si tu as envie de pleurer un bon coup, ne te gêne pas, cela soulage le cœur.

## Les derniers seront les premiers

Goethe l'a déjà dit, lui, si étonnamment intelligent: «Un enfant, un idiot, fait souvent une remarque qui échappe au plus habile, et, dans sa joyeuse inconscience, il s'attribue une modeste part du grand patrimoine commun.»

Tous ceux qui ont eu le bonheur de passer des années en contact avec des enfants retardés aiment à reconnaître que, pour ce qui peut leur manquer comme intelligence, il semble qu'il y ait compensation dans le domaine de la vie affective. Lorsque je me décidai à m'occuper de ces enfants, plusieurs personnes me le déconseillaient; c'était perdre son temps, disaient-elles, plutôt que de développer des enfants intelligents. Un homme connu par sa grande expérience me fit alors remarquer combien, dans la vie, nous prisons les individus bien moins pour leur intelligence que pour la bonne volonté, la bonté, le dévouement.

Au reste, il n'est que de voir ce que les hommes font de leur intelligence! Est-ce que ceux qui sont parvenus à diriger la presse, le cinéma et le radio se servent de tous ces moyens d'action si puissants comme il le faudrait? N'en ont-ils pas fait trop souvent l'école du vice et du crime? Il n'avait pas tort, ce maître allemand qui me disait, au lendemain de la première guerre: «Si l'on avait confié la direction du monde à des arriérés, les choses n'en iraient que mieux!»

C'est au milieu d'enfants arriérés que je fis l'expérience que voici. Nous avons examiné une mandarine, dénommée *ses parties*. Quand il s'agit de la déguster, il y avait beaucoup moins de quartiers que d'élèves. Je demandai qui voulait s'en passer: de nombreuses mains se levèrent. Et quand il s'avéra que le nombre des renonçants dépassait celui des quartiers manquants, personne ne voulut revenir sur sa décision. De même, lorsque je faisais une distribution de friandises, et que je recommençais un second tour, il se trouvait toujours des enfants, généralement des fillettes, pour me dire: «Déjà eu, m'zelle». Les élèves avaient-ils reçu les friandises les plus appétissantes, il suffisait que je propose de les envoyer à un enfant ou à une maman malade pour qu'immédiatement tout le monde fût d'accord, tout le monde ou à peu près. Il se trouvait ici et là un enfant de niveau très bas qui trouvait dommage de voir partir ces richesses avant de les avoir goûtées!

Autre trait encore: les enfants vont chanter chez des personnes âgées et malades. (Quel réconfort pour la plupart des humains d'entendre chanter des enfants! Pourquoi ne le fait-on pas davantage?) On leur donne des friandises, de l'argent aussi, pour acheter du chocolat; il est question aussi d'un ballon; mais quand on leur parle de la terrible misère des enfants grecs, en leur spécifiant bien que cet argent est à eux, et qu'ils sont libres d'en disposer à leur gré, l'argent ira soulager une minime partie de la grande misère humaine.

Evidemment, ces enfants sont bien mal préparés à notre vie telle que la définit le Père Gratry: «un festin de grossiers sauvages, où les gens s'arrachent les plats

au lieu de les offrir». Mais n'est-ce pas justement là l'espoir d'un monde meilleur? N'est-ce pas là l'esprit qui tuera la guerre?

Cette générosité persiste. Ainsi, un pauvre garçon, bien mal partagé par la nature, avait lié amitié avec une brave femme, qui s'en alla demeurer au Tessin. Le jeune homme, qui travaillait, et qui s'efforçait de faire face honorablement à ses affaires — gardant avec soin l'argent destiné à ses impôts! — décida d'aller voir sa vieille amie au Tessin. On sait ce que nos chemins de fer coûtent! Il avait calculé la dépense et mis de côté ce qu'il fallait. Après être resté huit jours là-bas, il ne voulut pas abuser de l'hospitalité d'une pauvre femme et lui remit un billet de 50 francs suisses!

La complaisance des arriérés est telle qu'aux classes gardiennes, où tous les enfants sont mêlés, les personnes chargées de ces classes avaient coutume de dire que si une enfant était remarquablement complaisante, elle devait provenir d'une classe d'arriérés! De pauvres petits, bien incapables d'aucun travail scolaire, se montrent aussi empressés de rendre service à leur maîtresse qu'à leurs camarades; il faut même les retenir, dans l'intérêt même de ces camarades, qui doivent apprendre à se débrouiller. Dans un internat, un enfant se trouvait dans la chambre d'un petit malade ayant vomi: doucement, pour ne pas réveiller la directrice et les enfants, il nettoya parfaitement la chambre, et installa le malade dans son propre lit.

Les enfants arriérés sont très sensibles à ce qui est beau. Le Dr Itard, le premier auteur en date qui ait sur l'éducation d'un enfant anormal, un sauvage de l'Aveyron, ayant vécu douze ans en dehors de tout contact avec des êtres humains, et de toute influence éducative, manifesta de l'intérêt, avant toute autre chose, pour les changements de lumière, le passage d'un nuage devant le soleil. Et nombre d'enfants, parfois incapables d'aucun travail scolaire, témoignent d'un sens très vif pour les beautés de la nature: tel vient tirer discrètement sa maîtresse par la manche, à la promenade, pour lui faire admirer la couleur du ciel ou des montagnes, au couchant. Tel autre s'écriera: «Vous avez vu ce coucher de soleil, hier soir. M'zelle, j'ai pensé à vous!» Tel autre suppliera sa maîtresse, occupée ailleurs, de venir voir comme c'est beau, et, rentré à l'école, il fera de ce qu'il a si bien admiré un paysage fort réussi. Tel autre occupe tous ses loisirs à observer les animaux et vous dessinera un vol de mouettes avec une justesse et un goût parfaits; il n'excellera pas moins à reproduire, de mémoire ou d'après nature, des fleurs charmantes.

Et la musique! Non seulement les arriérés, au dire de tous leurs maîtres, apprennent paroles et mélodies avec une rapidité étonnante, prenant presque en pitié la pauvre maîtresse, dont la mémoire n'est pas aussi prompte! Mais la plupart écoutent la musique et la belle musique avec joie et sérieux. Combien souvent, lorsque la maîtresse a manqué de patience, ou lorsqu'elle a trop

présumé des forces de ses élèves, un moment de musique rétablit l'atmosphère familiale!

Les élèves qui ne sont pas condamnés à d'éternels exercices de grammaire, à mettre des phrases au pluriel ou à telle ou telle personne, mais qui ont l'habitude d'écrire librement, vous montrent aussi dans leurs rédactions libres la délicatesse de leurs sentiments. Par exemple, cette fillette, bien arriérée, qui vous dit, en racontant sa course d'école: «On a *pu* jouer un moment, puis on a *dû* manger!» Ou bien ce petit camarade, qui écrit à un aîné, l'animateur de la classe, momentanément en séjour à l'hôpital: «Dire tout ce que tu as fait pour nous, et on ne te voit plus!» Et ce petit garçon qui décrit la préparations des châtaignes, par le rôtisseur, et ajoute discrètement: «Il y a ceux qui les mangent et ceux qui disent *bon appétit!*» Même des lettres de deuil ne sont pas pour effrayer des enfants qui ont l'habitude d'écrire librement. Les concierges de l'école avaient perdu un fils, et les enfants écrivirent aux parents, le matin de l'ensevelissement. Un enfant faible de santé, auquel les mystères de l'orthographe étaient encore inconnus, écrit ceci: «Toute notre école est bien *ennuillée* que votre fils est mort, et vous, Monsieur et Madame, vous avez beaucoup de chagrin. Quand nous on mangera, vous pleurez.» Voilà à quoi servent quelques rudiments d'orthographe, quand on a du cœur!

Mais c'est en racontant librement les vies des grands hommes, après le récit que j'en avais fait, que les enfants arriérés se sont surpassés.

Un certain vendredi, je leur raconte l'histoire captivante de Mathilde Wrede, l'amie des prisonniers finlandais; le lendemain, la classe était invitée au cirque; puis vint le dimanche, souvent rempli d'imprévu; le lundi, quand les enfants prennent leur journal, je leur dis d'écrire ce qu'ils veulent: ou bien sur Mathilde Wrede, ou sur le cirque, ou sur leur dimanche. Tous racontent quelque chose de l'héroïne finlandaise, et, fait intéressant, chaque enfant choisit d'après ses goûts ou circonstances personnelles. Ainsi, un enfant très doué pour le dessin raconte qu'un prisonnier emprunta à Mathilde Wrede sa broche, sculptée sur os, pour lui en fabriquer une seconde avec un os trouvé dans sa soupe. Le fils d'un alcoolique raconte que Mathilde Wrede a vu deux hommes, à qui la boisson faisait du mal, en train de déboucher une bouteille de bière: elle n'a rien dit, mais n'a pas caché sa tristesse, si bien que les deux hommes, au bout de leur peine, interpellent leur amie et lui crient: «A votre santé!», en versant à terre le contenu de la bouteille. Sur quoi elle les invite à venir prendre un café avec elle dans un restaurant; ils veulent refuser, leur tenue de travail n'étant pas élégante, mais elle leur dit: «Quand on a fait ce que vous venez de faire, on peut aller dans un restaurant avec n'importe qui.» Enfin, un garçon dont le sens moral est particulièrement délicat raconte la scène où un prisonnier, chargé de conduire Mathilde Wrede, de nuit, à travers une forêt, pour porter une grosse somme d'argent à la poste, s'étonne de la confiance qui lui est ainsi témoignée et se met à sangloter «parce qu'elle avait confiance»!

Voici un extrait de la vie de Pestalozzi, racontée par des enfants arriérés:

«C'est à Neuhof, après le départ de ses orphelins: Pestalozzi avait un ami à Bâle, Iselin; c'était un savant; il lui a donné une bonne idée; il lui a dit: «Puisque tu ne peux plus prendre soin des enfants, eh bien! tu écriras un livre pour qu'on soigne mieux les petits enfants!» Pestalozzi a dit: «Tiens, c'est une idée!» Il allait dans les cafés, mais pas pour boire de l'alcool; il se cachait derrière le fourneau et écoutait tranquillement tout ce qu'il trouvait intéressant. Il le notait sur les bords de vieux journaux ou sur de vieilles factures; et il faisait des fautes; mais son ami de Bâle les corrigeait et les faisait imprimer. C'est ainsi qu'il a écrit son livre *Léonard et Gertrude*. Pestalozzi a envoyé ce livre dans tous les pays; et tous les étrangers ont acheté ce livre et l'ont lu; ils ont dit qu'il était savant. Ils sont venus chez Pestalozzi avec des chevaux et des voitures; et chaque fois qu'ils le voyaient, il suçait sa cravate et il était tout sale! Et quand les gens de la ville venaient le voir, on se moquait d'eux: «Oh, vous vous dérangez pour un homme si sale et si mal vêtu et si pauvre!» Et les gens répondaient: «Il a écrit un livre du nom de *Léonard et Gertrude*.» Et d'autres, qui venaient de France, d'Allemagne, d'Autriche, etc., disaient: «C'est ce vieux Pestalozzi qui a écrit ce beau livre!»

L'histoire terminée, je demandai aux enfants de m'écrire trois raisons pour lesquelles ils aimaient Pestalozzi. Rien de plus facile pour des enfants habitués à rédiger librement; c'est souvent bien difficile pour d'autres. Voici quelques réponses:

parce qu'il a cherché de pauvres enfants qui traînaient sur la rue;

parce qu'il a fait un beau livre pour que les mamans soignent mieux leurs enfants;

parce qu'il a inventé de beaux jeux pour apprendre à lire et à calculer. Il disait que lorsque l'école allait bien, c'était leur faute (à ses collaborateurs), et quand on faisait mal, c'était de sa faute: j'aurais dû faire plus!

parce qu'il gardait tout pour les autres et rien pour lui;

parce qu'avant de mourir, il a pardonné à tous les maîtres qui lui ont fait du mal.

On le voit: ces dix enfants arriérés ont relevé tout ce qu'il y a de plus beau dans la vie de notre grand éducateur. Quelle belle preuve de compréhension morale! C'est ce qui m'a incitée à publier mes vies de héros!

Alice Descœudres

<sup>1</sup> Restent encore non épuisés: «Encore des Héros», «Vies héroïques», «Héros de la Paix», à l'Imprimerie des Coopératives Réunies, La Chauv-de-Fonds. Bientôt: «Héros de partout».

## BERICHTE

### Vorstandssitzung S.H.G.

Auf Samstag, den 10. Dezember, war der Vorstand der S. H. G. zur gewohnten Altjahrssitzung in den «Strohhof» in Zürich eingeladen zur Erledigung einiger Jahresgeschäfte. Der Bericht des Präsidenten, den wir in extenso folgen lassen, wurde aufs beste verdankt. Länger zu berichten gaben die neuen Rechenbücher, an welchen seit fünf Jahren gearbeitet worden ist durch eine Kommission, in welcher die verschiedenen Sektionen vertreten sind. Die ersten drei Hefte werden im Laufe des neuen Jahres erscheinen, z. T. als Mäppchen in losen Blättern. Die Zeichnungen und Skizzen werden von Lehrer Zehnder in Eglisau hergestellt. Der Präsident der Kommission, Lehrer J. Kaiser in Zürich, kommt auch auf die Finanzierung des neuen Rechenlehrmittels zu sprechen. Die Gesamtkosten der sechs vorgesehenen Hefte werden auf ca. Fr. 30 000.— zu stehen kommen. Wie bringen wir das Geld auf? Die Sektion Zürich, welche beabsichtigte, die Büchlein herauszugeben, ist zur Einsicht gekommen, dass nicht eine Sektion, sondern die Schweiz. Hilfsgesellschaft die Finanzierung und Herausgabe besorgen sollte. Die Erziehungsdirektionen sind bereits um Subventionsbeiträge für das Lehrmittel angegangen worden. Wertvoll und sehr wünschenswert wäre, wenn aus den Reihen der Sektionen Lehrkräfte, welche an der Oberstufe der Hilfsschule wirken, sich zur Mitarbeit an der Schaffung der Rechenhefte für die Oberstufe finden liessen. Der Vorstand beschliesst die Herausgabe der neuen Rechenlehrbücher durch die Schweiz. Hilfsgesellschaft. Das Büro erhält den Auftrag, ausser den kantonalen Behörden auch die städtischen Verwaltungen um Beiträge anzugehen, um den Preis der einzelnen Hefte, der s. Z. vom Büro festgesetzt werden sollte, möglichst bescheiden halten zu können.

Die *Patronatsbeiträge* wurden diesmal nicht nur nach dem Tätigkeitsrapport der einzelnen Stellen, sondern hauptsächlich nach den in den Patronaten amtierenden Fürsorgekräften berechnet. Es wurden folgende Beiträge beschlossen:

Schloss Köniz	Fr.	900.—
Weissenheim Bern		700.—
Lerchenbühl Burgdorf		800.—
Sunneshyn Steffisburg		800.—
Regensberg		2200.—
Lindenbaum Pfäffikon		900.—
Pestalozziheim Pfäffikon		700.—
Mauren		900.—
Haltli Mollis		300.—
Bächtelen Wabern		300.—
Hilfsschule Bern		300.—
Fürsorgestelle Basel		1000.—
Fürsorgestelle St. Gallen		800.—
Fürsorgestelle Genf		800.—
<hr/>		
Total Fr.		11 400.—

Im *Jahresprogramm* pro 1950 steht im Vordergrund die Jahresversammlung, die am 10./11. Juni in Bern stattfinden soll. Was erwartet der Psychiater vom

Hilfsschullehrer, oder dieser von jenem? Wie kann dem Vorurteil der Eltern gegen die Zuweisung ihres Kindes in die Spezialklasse mit Erfolg begegnet werden? Diese Themen werden in einer Form, die vom Büro noch genauer abzuklären sein wird, an der Jahresversammlung zur Sprache kommen. Jedenfalls soll das Kind im Mittelpunkt stehen. Kurse zur Einführung der neuen Rechenlehrbücher und eine weitere Tagung mit den Anstaltsleitern sind vorgesehen, werden aber voraussichtlich erst im Jahre 1951 zur Durchführung kommen.

Das Büro beabsichtigt, in nächster Zeit eine Umfrage an die Sektionen zu richten, wie viele Hilfsklassen und Anstalten für Geistesschwache in ihren Kantonen bestehen. Es wäre wertvoll, wenn eine solche Statistik regelmässig weitergeführt werden könnte.

Zum Schluss wird wieder einmal die Frage aufgeworfen, wie es komme, dass unsere Hilfsgesellschaft einen so auffallend kleinen Prozentsatz der Bundessubventionen von der Pro Infirmis erhalte. Es wird auf einen Schlüssel verwiesen, der sich für die Verteilung der Subventionen als gerecht und zuverlässig erwiesen habe, aber auch mit Nachdruck betont, dass dieser Schlüssel heute revisionsbedürftig sei.

H. P.

### Bericht über die Jahresversammlung der S.H.G. Sektion Zürich

Zur diesjährigen Jahresversammlung am 29. Oktober 1949 trafen sich die Mitglieder der S. H. G., Sektion Zürich, beim Hauptbahnhof. Um halb neun Uhr fuhren wir nach Regensdorf, um die Strafanstalt des Kantons Zürich zu besuchen. Vor der Besichtigung orientierte uns Herr Dir. Reich in einem ausführlichen und gehaltvollen Referat über die Entwicklung und die Ziele des Strafvollzugs. Aus den überaus interessanten Ausführungen erwähne ich einige Gedanken, die mir wichtig erschienen, hier festgehalten zu werden.

Alle Gefangenen, ob zu Zuchthaus oder Gefängnis verurteilt, werden gleich behandelt. Der Gedanke der Vergeltung ist verschwunden, und man bemüht sich, die Gefangenen zu brauchbaren und wertvollen Gliedern der menschlichen Gesellschaft umerziehen zu können. Die Erziehungstheorie ist in dem einen Satz zusammengefasst: Man muss die Gefangenen gern haben. Vertrauen ist die Basis, auf der aufgebaut wird. Wenn sie fühlen, dass sie hier als Menschen und nicht als Sträflinge behandelt werden; wenn sie spüren, dass sie hier nicht eine Strafe absitzen müssen, sondern menschlich, körperlich, geistig und seelisch gefördert werden, so ist der Widerhall prächtig. Es gibt keinen Verbrecher, der nicht ansprechbar, nicht erziehbar wäre. Früher stand die Sicherung der Gefangenen im Vordergrund, heute ist es die Vermenschlichung. Darin aber liegt keine Schwäche, wie so oft angenommen wird. Die Gefangenen werden kräftig angefasst und müssen arbeiten. Sie werden nicht dort eingestellt, wo es ihnen passen würde, sondern die Eignung steht an erster Stelle. Die Sicherung ist wichtig, aber darf nicht zum lebentötenden Tyrannen werden, und gemeingefährliche Gefangene werden sinngemäss beschäftigt. In keiner von unserer

Gesellschaft besuchten Anstalt ist die Vielgestaltigkeit der Arbeitsmöglichkeiten so gross wie hier in Regensdorf. Es sind 14 verschiedene Betriebe, alle mit modernen maschinellen Einrichtungen ausgerüstet. Es wird in der Bäckerei, Kokosweberei, Korberei, Schneiderei, Schuhmacherei, Buchdruckerei, Bücherei, Malerei, Wäscherei, in der mechanischen Werkstatt oder im grossen landwirtschaftlichen Betrieb gearbeitet. Für die Lehrlinge besteht in der Anstalt eine Gewerbeschule. Den Unterricht erteilen die Werkmeister und zugezogene Lehrer. Die Gefangenen haben die Möglichkeit, sich in Kursen weiterzubilden. Momentan werden sie in folgenden Sprachen unterrichtet: Deutsch, Französisch, Englisch, Italienisch, Russisch, Portugiesisch. Sie besuchen aber auch Kurse in Geschichte, Bürgerkunde und Lebenskunde. Es steht ihnen eine reichhaltige Bibliothek zur Verfügung. Am Sonntagvormittag besuchen alle den Gottesdienst. Die Nachmittage sind mit allerlei Darbietungen, Konzerten, Theatervorstellungen usw. ausgefüllt. Es wird in grosszügiger und gediegener Art für ihre geistige und seelische Fortentwicklung gesorgt. Die Gefangenen sind in drei Klassen eingeteilt. Jeder beginnt seine Strafzeit in der ersten Klasse. Aus der Bibliothek erhalten sie nur wenige Bücher erbaulichen Inhalts. Für die Arbeit erhalten sie einen Stundenlohn von 24 Rp. Das Licht in ihrer Zelle wird früher gelöscht. Halten sie sich gut, werden sie in die zweite Klasse befördert. Sie dürfen Photographien ihrer Angehörigen und Bilder aufhängen und eine Topfpflanze halten und pflegen. Die Arbeitsstunde wird mit 48 Rp. entschädigt. In der dritten Klasse schmücken sie die Zellen mit Photographien, Bildern und Blumen aus. Sie bekommen wöchentlich die Lesemappe mit guten Zeitschriften und dürfen eine Tageszeitung abonnieren. Auch können sie aus der Bibliothek beliebig viele Bücher beziehen. Die Arbeitsstunde wird mit 72 Rp. entschädigt.

Aber auch hier kommt man nicht ohne Strafen aus. Es gibt solche, die sich auf das Ehrgefühl des Gefangenen beziehen, z. B. Dispensation von den Sonntagsveranstaltungen, Entzug der Lesemappe oder der Bücher. Die schwerste Strafe aber ist die Versetzung in die nächstniedere Klasse. Es gibt auch Strafen, die die Gefangenen am Körper spüren, z. B. Arrestkost über den Sonntag. Wer nicht arbeiten will, wird auf halbe Kost gesetzt.

Die Strafzeit soll seelisch, geistig und körperlich gewinnbringend wirken. Die Strafe soll für das spätere freie Leben vorbereiten. Ein Rundgang durch die Strafanstalt zeigte das Bemühen der Direktion und der Wärter, im geschilderten Sinne zu wirken. Wie der Direktor, wie der Aufseher keinen Gefangenen aufgeben, wie sie ihm ihre Liebe, ihre Anteilnahme nie versagen, wie sie ihm Vertrauen entgegenbringen, so wollen wir es auch halten, wenn wir mit Entlassenen zusammentreffen. Sie wollen ein neues Leben beginnen und in diesem Wollen müssen wir sie unterstützen.

Nach der Besichtigung der Anstalt, die uns alle tief beeindruckte, fuhr die Gesellschaft zum Mittagessen nach Rümikon. Nach einer schönen Fahrt über Koblenz und durch den deutschen und schaffhausischen Klettgau kamen wir ins Pestalozziheim in Schaffhausen. Schade, dass die Sonne das prächtige Farbenspiel der Herbstwälder nicht aufleuchten liess. Bei einem Rundgang

durch das Haus konnten wir uns überzeugen, dass Schaffhausen keine Kosten scheut, den schwachbegabten Kindern ein schönes, gediegenes Heim zu bieten und dass die Heimeltern, Herr und Frau Vogelsanger, mit Liebe und Aufopferung den Kindern ein Daheim schaffen.

Im modern eingerichteten, hellen Schulzimmer eröffnete unser Präsident, Herr Edwin Kaiser, die Jahresversammlung. Er begrüßte als Gast Herrn Schulinspektor Dr. Kummer von Schaffhausen und Vertretungen unserer Kollektivmitglieder. Im Auftrage des Erziehungsdirektors hiess uns Herr Dr. Kummer in Schaffhausen willkommen. In einem kurzen Exposé schilderte er die Arbeit und die Ziele, gegenwärtige und zukünftige, die der Kanton im Sinne unserer Bestrebungen an den Geistesschwachen leistet.

Das Protokoll der Jahresversammlung vom 11. Sept. 1948 wird dem Aktuar verdankend abgenommen.

Der Kassier legte seine gewissenhaft und sauber ausgefertigte Jahresrechnung, die mit einem kleinen Rückschlag abschliesst, vor. Sie wurde unter bester Verdankung durch die Versammlung genehmigt.

Aus dem Jahresbericht des Präsidenten entnehme ich folgendes: Die laufenden Geschäfte wurden in zwei Vorstandssitzungen und drei Bürositzungen behandelt. Die Hauptarbeit des Jahres lag bei der Ausarbeitung der neuen Rechenlehrmittel. Die Rechenbuchkommission kam in 12 Sitzungen zusammen. Das Heft I «Wir zählen» ist druckreif, Heft II ist durchberaten und wird für den Druck vorbereitet, Heft III ist in Arbeit. Im Laufe des nächsten Jahres können die ersten drei Hefte herauskommen. Schwierig gestaltet sich die Finanzierung. Vorgesehen ist die Herausgabe von 6 Heften, die auf rund 28 000 bis 30 000 Franken zu stehen kommen. An diese Kosten könnte die Sektion 4000 Franken beitragen. Den gleich hohen Betrag erwarten wir aus der Zentralkasse der S. H. G. Die Erziehungsdirektionen wurden um einen Beitrag angegangen, zeichneten bereits Beiträge und haben solche nach Herausgabe der Lehrmittel zugesagt. Die Restsumme müsste die Zentralkasse der S. H. G. vorschliessen. Dem Vorstand wurde die Kompetenz gegeben, mit der S. H. G. über die Herausgabe und die Finanzierung zu verhandeln, eventuell die Herausgabe dem Zentralverband zu übergeben.

Vor einem Jahr übernahm unser Präsident von der S. H. G. für die Sektion Zürich den Auftrag, eine Zusammenstellung der für unsere Schulentlassenen möglichen Anlernberufe zu erstellen. Er hat sich mit diesem Problem befasst. Wenn man die Mannigfaltigkeit der Anlernberufe und die Verschiedenheit unserer Schulentlassenen in körperlicher, geistiger und seelischer Art gebührend berücksichtigen will, so ergibt sich eine so grosse Vielfältigkeit, dass ein einzelner unmöglich das weitläufige Material bearbeiten kann. Der Präsident bittet die Anwesenden um tatkräftige Mithilfe. Wer mitarbeiten will und kann, möge sich melden. Die erfolgreiche Beendigung dieser Arbeit könnte für unsere Schützlinge von grossem Nutzen werden.

Jedes Jahr lichten sich die Reihen unserer alten und treuen Mitglieder, und es fällt ausserordentlich schwer, die Lücken durch junge, zur Mitarbeit willige Kräfte, zu füllen. Jedes Mitglied möge in seinem Kreise für die Bestrebungen unserer Gesellschaft Mitarbeiter werben.

Die Wahlgeschäfte waren bald erledigt. An Stelle der aus dem Vorstand zurücktretenden Herren A. Schilling, G. Kuhn und Dr. P. Moor werden gewählt die Herren J. Spengler, E. Brennwald und E. Kopp, alle von Zürich. Unser Vizepräsident, E. Graf, hatte schon beim Mittagessen der scheidenden Vorstandsmitglieder in einer gehaltvollen Rede gedacht und ihre Verdienste um die S. H. G. eingehend gewürdigt; haben doch einzelne mehr als 20 Jahre den Bestrebungen der Gesellschaft gedient.

Der Vorstand setzt sich jetzt wie folgt zusammen:

Herr Edwin Kaiser, Präsident, Bachtelweg 3, Zürich 52.

Herr E. Graf, Vizepräsident.

Herr Otto Diggelmann, Aktuar, Kilchberg (Zürich).

Herr G. Vogelsanger, Quästor, Schaffhausen.

Herr H. Bolli, Pfäffikon (Zürich).

Herr Heutschy, Luzern.

Herr E. Brennwald, Zürich.

Herr J. Spengler, Zürich.

Herr E. Kopp, Zürich.

Nach einem kurzen Imbiss traten wir den Heimweg an.

Fr. Ulshöfer

### Mit der Sektion Aargau-Solothurn ins Wallis (10./11. Oktober 1949)

Man muss zuerst einige Zeit zwischen sich und einem Besuch in Malévoz bringen, wenn man wissen will, was er für einen bedeutete. Dann gibt die Erinnerung an all das Gesehene und Gehörte die helfenden Erlebnisse frei. Es waren die ungezwungenen Begegnungen mit den Gastgebern und die Besichtigungen, die den äusserst mannigfaltigen Eindrücken Gewicht verliehen. Durch sie erlebten wir, dass wir in unserer Arbeit nicht allein stehen. Doch die Walliser Kolleginnen haben es in ihrem dünnbesiedelten, armen Kanton ungemein schwerer als wir im ebenen und zugänglichen Mittelland. Was sie erreicht haben in bald 20 Jahren dort unten, das nötigte sämtliche 16 Besucher aus den Kantonen Aargau, Solothurn, Basel und Zürich zu grösster Hochachtung. Was im armen Gebiet an Vorbeugearbeit auf psychiatrischem, medizinischem und sozialem Schaffen geleistet und erreicht wird, das ist vorbildlich und beispielhaft für alle übrigen Kantone. Heute ist die Nervenheilanstalt Malévoz eine Stätte von Weltruf, die mit dem Namen des gegenwärtigen Direktors, Dr. André Repond, zurzeit Direktor der Weltorganisation für Psychohygiene, stets verbunden bleiben wird. Nach einem äusserst lebenswürdigen Empfang und nach einem feudalen Mittagessen — die Küche von Malévoz soll geradezu weltberühmt sein — führte uns Oberarzt Dr. med. Beno durch die verschiedenen Pavillons der Nervenheilanstalt, die sich inmitten wunderbarer Gartenanlagen befinden und von denen man einen prachtvollen Ausblick auf den Dent du Midi, den Dent de Morcles und über das weite Rhonetal auf Leysin, Villars-Chesières und auf die Diablerets hat. Wir staunten über die zeitgemäss und nach modernsten psychiatrischen Gesichtspunkten eingerichteten Häuser. Anschliessend an diesen Rundgang erzählte uns der Schöpfer dieser weltberühmten Stätte, Direktor Repond, über die Arbeit und Mühe, die es brauchte, bis der dünnbesiedelte und arme Bauern- und

Gebirgskanton in der gegenwärtigen vorbildlichen Weise für die Gebrechlichen sorgen konnte. Diese Arbeit fing ganz bescheiden im November 1930 mit der Bewilligung des Erziehungsdepartementes an. Mit einem Empfehlungsschreiben, dessen Inhalt u. a. folgender war, meldete man sich bei den Gemeinden und den Schulbehörden: «Die Vorbeugungsarbeit der Nerven- und Geisteskrankheiten muss während der Kinderjahre beginnen. Die psychiatrische Erfahrung zeigt, dass es während der Kindheit ist, wo die Keime der zukünftigen Krankheiten sich entwickeln, deren Ursachen zahlreich sind: erblich, konstitutionell, oft aber erzieherisch. Man weiss sogar, dass gewisse konstitutionelle und sogar erbliche Faktoren wirkungsvoll bekämpft und neutralisiert werden können, wenn eine Sondererziehung die abnormen Anlagen des Kindes systematisch bekämpft. Um der Vermehrung der Nerven- und Geisteskrankheiten vorzubeugen, haben wir den Beschluss gefasst, einen *mediko-pädagogischen Dienst* zu organisieren. Die Kinder in schulpflichtigen Jahren, die an nervösen Störungen verschiedener Art leiden oder auch Störungen des Charakters und des Betragens aufweisen, können bei unserem mediko-pädagogischen Dienst angemeldet werden, sei es durch die Eltern, sei es durch die Schulbehörden. Die Leiterin unseres mediko-pädagogischen Dienstes untersucht dann das Kind in der Schule oder in der Familie, erforscht seinen Charakter, sein Benehmen, seine intellektuellen Fähigkeiten, seine nervösen Symptome usw. Wenn diese Voruntersuchung durchgeführt ist, lässt sie das Kind ärztlich untersuchen. Gemeinsam mit dem Arzt behandelt sie das Kind medizinisch oder psychotherapeutisch oder schlägt den Behörden die zu treffenden Massnahmen vor.» Seit 1938 wird der mediko-pädagogische Dienst von vier Psychologinnen betreut und von ihnen pro Jahr 150 bis 200 Kinder psychotherapeutisch behandelt. Grosse, scheinbar unüberwindbare Hindernisse standen diesem Dienst anfänglich entgegen. Auch heute noch hat er oft in den ländlichen Ortschaften mit Schwierigkeiten zu kämpfen, obschon er im Jahre 1937 als einer der Zweige der Schulgesundheitspflege anerkannt und in einem neuen Gesetz vom Volke angenommen wurde. Bis zum genannten Jahre konnte er seine Tätigkeit nur dann ausüben, wenn die Eltern oder die Schulbehörden eine Untersuchung des Schülers für nötig fanden. Wir müssen eben bedenken, dass das Wallis katholisch und in seiner ganzen Mehrheit sehr konservativ gesinnt ist. Bis zum Anfang dieses Jahrhunderts führte der Teil des Wallis, der abseits der industriellen Entwicklung geblieben war, ein abgeschlossenes Leben. Es gab fast keine andern Verdienstmöglichkeiten als die Landwirtschaft, die nur wenig einbrachte. Mit der Industrialisierung stellten sich verschiedene individuelle und kollektive Reaktionen wegen mangelhafter Anpassung an die neuen Umstände ein. Dann wurde auch hier beobachtet, dass Neuerungen, welches Gebiet auch sie betreffen, nicht sehr erwünscht sind. In einer mehrheitlich ländlichen Bevölkerung stossen sie auf eingewurzelte Vorurteile und tief verwurzelte Widerstände. Ferner stiess man auf religiöse Bedenken gegen die psychotherapeutischen Bestrebungen. Auch hatte man mit einer negativen kollektiven Suggestion unter den Schülern zu kämpfen. Der einzige Weg, der offen blieb, die kollek-



tiven psychischen Widerstände zu brechen, war die Aufklärung. So wurden regelmässig öffentliche Vorträge in allen Ortschaften gehalten, in denen der mediko-pädagogische Dienst eingeführt werden sollte. Dann wurden auch Elternabende veranstaltet, an denen die speziellen psychologischen Fragen der Schwererziehbarkeit und der Kinderneurosen diskutiert wurden. Schliesslich wurde auch das Lehrpersonal für die psychohygienischen Bestrebungen gewonnen. Diese ständige, schwierige Arbeit hatte für den Dienst zur Folge, dass er beweglich, anpassungsfähig und unternehmungsfroh gestaltet werden konnte. Eine neue und sehr interessante Tätigkeit hat sich dem mediko-pädagogischen Dienst mit dem Inkrafttreten des Strafgesetzbuches eröffnet. Der Kanton Wallis hat keine Jugendgerichte, und die Gründung von solchen wurde vom Grossrat abgelehnt in der Erkenntnis, dass mit der Dezentralisierung, der Zweisprachigkeit und den weiten Entfernungen ein einziges Gericht kaum im Sinne des Gesetzes funktionieren könnte. Die jugendlichen Delinquenten werden im Wallis nun von den Gerichten dem mediko-pädagogischen Dienst zur Untersuchung und Behandlung überwiesen. Eine Kinderbeobachtungsstation wird sie vervollkommen können. Dank der Tatsache, dass der mediko-pädagogische Dienst von Anfang an einige grossartige Erfolge aufzuweisen hatte, konnte er sich trotz enormer Schwierigkeiten nicht nur halten, sondern er konnte und wird stets weiter als unentbehrlicher Faktor der psychohygienischen Bestrebungen ausgebaut.

Neben dem mediko-pädagogischen Dienst wurde im Wallis auch ein *sozialer Dienst* geschaffen, der die organisch Kranken betreut. Alle Abnormitäten des Nervensystems und des psychischen Lebens werden von der neuro-psychiatrischen und psychohygienischen Organisation des Kantons Wallis erfasst, welche unter der Leitung von Direktor Repond steht. Es wird somit eine weitgehende Koordination und Vereinheitlichung der Bestrebungen zugunsten der Psychohygiene und psychiatrischer Leitung erreicht. Diese Konzentration in Malévoz hat grosse Vorteile.

Am Abend dieses eindrucksvollen Tages referierte Fr. Schüpbach über den neuesten Zweig der Psychohygiene, der in Malévoz konzentriert ist. Es betrifft die *Schutzaufsicht für die Straftlassenen*. Ein Arzt von Malévoz geht jeden Monat mit der Fürsorgerin in die kantonalen und ausserkantonalen Strafanstalten, in denen Walliser Delinquenten untergebracht sind. Sie alle sind vom 18. Lebensjahre an erfasst. Dieser Dienst betreut aber auch ihre Familien, die Alkoholkranken und die unehelichen Mütter. Die psychiatrische Untersuchung aller Strafanstaltsinsassen ergibt, dass mindestens die Hälfte von ihnen geistig oder charakterlich anormal ist. Die Einsicht, dass Richter und Psychiater eng zusammenarbeiten müssen, hat sich erfreulicherweise im Wallis bereits in schönster Weise durchgesetzt.

Am zweiten Tage hatten wir Gelegenheit, die Räume des *mediko-pädagogischen Dienstes* zu betrachten und sie eingehend zu besichtigen. Die beiden Psychologinnen

Sauthier und Müller hatten die Freundlichkeit, unser kaum zu stillendes Interesse zu befriedigen. Sie erzählten von ihrer Arbeit draussen in den Walliser Gemeinden, von den Individual- und Kollektivtests. Wo sie es für nötig erachten, nehmen sie bei einem späteren Besuch einen Psychiater aus Malévoz mit, der allfällige Psychoanalysen an Ort und Stelle ausführt. Die Tests, die sie mit grosser Sorgfalt verwenden, stammen hauptsächlich von André Rey, Professor am Institut Jean Jacques Rousseau in Genf. Die Psychologinnen holen dort ihr nötiges Rüstzeug und werden in Malévoz in ein- bis zweijährigen Kursen unter der Leitung von Direktor Dr. Repond auf ihre Arbeit vorbereitet. Psychologinnen von Malévoz sind heute bereits auch in den Kantonen Waadt und Fribourg tätig. Die Tests werden stets so durchgeführt, dass eine Person testet, während die andere in unauffälliger Weise beobachtet. Fr. Böhler führte uns in die Räume des *sozialen Dienstes*, der ebenfalls im Jahre 1930 gegründet wurde. Er hat sich mit den Geistesschwachen, Epileptikern, Taubstummen, Blinden und den Gebrechlichen zu befassen. Diese Fälle werden von Lehrern, Pfarrern oder Gemeindepräsidenten nach Malévoz gemeldet. Das Wallis weist relativ viele Epileptiker auf. Dem sozialen Dienst fällt die Aufgabe zu, die gemeldeten Gebrechlichen der notwendigen Behandlung zuzuführen. Entweder wird eine Untersuchung durch einen Arzt bzw. Spezialarzt eingeleitet oder dann werden sie in Spitäler, Beobachtungs- oder Erziehungsheime plazierte. Ebenfalls fällt diesem Dienst die Vermittlung von Arbeit oder die finanzielle Unterstützung zu. Die Mittel hierfür werden hauptsächlich von der Pro Infirmis aufgebracht. Die Gemeinden lehnen diesen Fürsorgedienst ab, weil sie nichts zahlen wollen. Die Deblilen werden erfahrungsgemäss gewöhnlich nicht gemeldet, weil keine Eltern ein solches Kind haben wollen. Im Unterwallis ist dieser Dienst gut ausgebaut. Man dringt nun langsam ins Oberwallis vor. Dort sind aber noch riesige Schwierigkeiten zu überwinden, weil das Volk dort ablehnender ist. Am Nachmittag fuhren wir nach einem Abstecher nach St-Gingolph nach Bouveret zurück, um die in einem ehemaligen Hotel an prachtvoller Lage am Léman sich befindende zweisprachige Taubstummenanstalt zu besichtigen. Wir hatten während längerer Zeit Gelegenheit, dem französischen wie dem deutschen Taubstummenunterricht zu folgen, um zum Schluss in den deutschsprachigen und französischen Geistesschwachenklassen einen Besuch abzustatten. Die Führung hatte in zuvorkommender Weise Kinderpsychiater Dr. med. Piatti von Malévoz übernommen. Um fünf Uhr fuhren wir im Car durch die weite und fruchtbare Rhoneebene Aigle zu. Zum Abschied aus dem schönen Wallis leuchtete der Dent du Midi in einem bezaubernden Abendrot. Gesättigt von den Eindrücken zweier äusserst interessanter und lehrreicher Tage rollte ein Teil der Sektionsmitglieder und Gäste mit dem Zuge an die herrlichen Gestade des Léman in die Ferien, während den andern Teil die Arbeit nach Hause rief. Die Walliserfahrt der Sektion Aargau-Solothurn war eines der lehrreichsten und schönsten Erlebnisse der letzten Jahre. Herrn Direktor Dr. Repond und seinem bereits mit Namen genannten Stab möchten wir auch an dieser Stelle für den überaus gastfreundlichen, unvergesslichen Empfang herzlich danken. Hr.